

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 19 (1928)

Artikel: Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire
Autor: G. C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire.

L'assemblée générale de la *Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire* s'est réunie cette année à Neuchâtel, les 29 et 30 septembre.

L'après-midi du samedi était réservé aux séances des sections. La plupart d'entre elles avaient organisé une ou deux conférences.

La « Société des professeurs d'écoles normales » a tenu, sous la présidence du Dr J. Zürcher, une séance administrative dans laquelle le comité bernois sortant de charge passa ses pouvoirs à un nouveau comité soleurois.

A 16 heures, de nombreux membres des diverses sections se rendaient à l'Aula où M. P. Bovet devait traiter ce sujet : *La psychologie à l'Ecole normale* ; empêché par une circonstance de famille, M. Bovet s'était fait remplacer par M. Dottrens qui disserta avec chaleur sur le même thème. Bien entendu, il commença par battre en brèche la « psychologie traditionnelle » (en quoi consiste-t-elle ? car il serait bon de s'entendre sur ce que l'on appelle ainsi !) et montra que les progrès de la psychologie expérimentale sont tels que les maîtres ne peuvent plus l'ignorer ; or, elle exige une culture et une maturité telles d'une part, une préparation si soignée d'autre part, qu'il n'est pas possible de l'étudier dans les écoles normales ; le vrai système est celui qui vient d'être établi à Genève : études secondaires jusqu'au baccalauréat, puis Institut Rousseau. Certes, cette conférence, fort bien préparée, fut écoutée avec un vif intérêt ; mais elle pose, sans en avoir l'air, le problème de l'existence des écoles normales. Il eût été utile qu'une discussion suivît ; malheureusement, l'Aula de l'Université étant réservée à un autre conférencier qui devait commencer cinq minutes après ; c'est dans des conversations particulières que se poursuivit l'entretien.

Le soir, après le souper dans des hôtels ou restaurants diffé-

rents pour chaque section, la société générale avait sa première séance sous la présidence de M. Léopold Gautier. L'assemblée était nombreuse pour entendre le rapport présidentiel, puis la conférence de M. Arnold Reymond, professeur à la Faculté des lettres de Lausanne, sur *l'Histoire des sciences et sa valeur dans l'enseignement secondaire*, conférence d'un intérêt très vif, fortement documentée et puissamment charpentée ; en bref, M. Reymond demande que les sciences soient enseignées avec la préoccupation de leur histoire ; bien souvent il suffit de montrer aux élèves comment une théorie scientifique a des racines profondes et lointaines et par quelles aventures elle a passé pour devenir ce qu'elle est, pour la rendre accessible à des esprits que surprend la complexité des théories actuelles. Il me paraissait que j'entendais la voix de la science elle-même, du bon sens et de la psychologie. Or la discussion a montré que les maîtres de sciences n'en jugent pas tous ainsi ; la plupart se méfient de l'intrusion de l'histoire où elle risque de créer la confusion ; qu'incidemment le maître fasse appel à l'histoire pour expliquer telle ou telle théorie, c'est admissible et cela se fait ; qu'on introduise un cours général, dans lequel on montrerait l'interdépendance des sciences, d'une heure par semaine même, cela, malgré les raisons pertinentes de M. Reymond, ne paraît ni utile ni même heureux.

Après cette séance nourrie, nos collègues de Neuchâtel nous offraient à la Rotonde une charmante soirée familière dont le clou fut la fine comédie de Courteline : « La paix chez soi. »

Le dimanche matin avait lieu la deuxième séance de la Société générale. La partie administrative fut assez rondement menée jusqu'au moment où il fut question du périodique. Remplacerait-on l'Annuaire par un bulletin qui paraîtrait quatre fois par an ? Grave question, certes ! que le Comité résolvait par l'affirmative, mais une levée de boucliers se manifesta et un événement imprévu et important se fit connaître : la prochaine disparition de la *Schweiz. pädag. Zeitschrift* ; le Comité ne pouvait-il étudier la question du bulletin en connexion avec la reprise éventuelle de cette publication si intéressante et qui, malgré son titre, ou en vertu de son titre, devrait intéresser tous les maîtres, et non seulement ceux des écoles normales ?

M. le Dr Müllly, privat-docent à Zurich, donna ensuite sa conférence sur *Entwicklung und Uebungsbedürfnis in Pubertätsalter* ; avec clarté, avec une force convaincante, le Dr Müllly exposa son sujet, en s'aidant de nombreux graphiques et réussit à montrer l'importance capitale de la culture physique entre 15 et 19 ans ; sans doute, nous savions déjà que c'est un âge difficile à tous égards ; mais le conférencier, par le résultat de ses observations

nombreuses, de ses recherches et de ses statistiques, impressionna fortement son très nombreux auditoire qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

La pluie qui, dès le matin, tombait à torrents nous obligea de renoncer à la course à Chaumont ; à la place, l'on se rendit au Musée des Beaux-Arts, au musée historique, — où les fameux automates voulurent bien écrire, dessiner et jouer du piano pour nous, — au château ou à l'Observatoire, avant de reprendre les trains dans toutes les directions.

L'on doit être reconnaissant à nos collègues de Neuchâtel de l'excellente organisation de cette assemblée.

La prochaine assemblée se tiendra à Baden.

G. C.

